

Notes prédication au Temple sur Marc 9, 33 à 51

Le 18 janvier 2015

Chers frères et sœurs en Christ,

Puisse cette Parole s'accomplir dans nos vies !

Car il s'agit bien pour nous non de l'avoir écoutée, mais de la mettre en pratique selon le commandement du Seigneur.

Vous savez que l'Évangile de Marc, dont nous venons d'entendre un extrait (ch.9, v.33 à 51) est composé traditionnellement de 2 parties. La première jusqu'à la profession de foi de Pierre au ch.8, v.27 et s. Et la seconde après. Puis une seconde où sommes.

Les disciples ont découvert peu à peu Jésus comme le Messie attendu. La communion avec Jésus semble totale. **Mais Jésus n'est pas le Messie qu'imaginent ses disciples.** Jésus leur apparaît si fort, si puissant, couvrant de confusion ses adversaires, venant d'apparaître transfiguré à 3 d'entre eux, qu'ils pensent que Jésus va vers Jérusalem pour prendre le pouvoir, être roi comme son ancêtre David. Et ils « se poussent » pour savoir qui d'entre eux sera le plus grand (le 1^{er} ministre) aux côtés de Jésus. Et là, la belle communion avec Jésus se lézarde. Car dans le même temps, Jésus annonce qu'il va être livré, et tué, puis ressusciter. Le contraste atteindra son paroxysme à Gethsémani où les disciples seraient prêts à combattre les armes à la main, alors que Jésus se laissera arrêter et condamner.

C'est dans ce contexte que nous recevons le passage d'Évangile de Marc au ch.9. **Après la deuxième annonce de sa Passion par Jésus, les disciples se querellent pour savoir qui est le plus grand.** Ils cherchent les honneurs alors que Jésus marche vers l'abaissement total, dans l'humilité absolue et même l'humiliation. Cela doit nous interroger (d'autant plus après les événements tragiques vécus par notre pays). Nous connaissons Jésus. Nous nous disons chrétiens. Nous suivons le Christ Jésus. Mais la tentation est grande de nous installer dans une posture confortable. « On en est ! », et de nous servir de Jésus, de notre savoir sur Lui, pour nous quereller entre nous. Nous sommes les

héritiers d'une histoire belle, mais triste tout à la fois, où nos ancêtres nous ont transmis leur foi au Christ, mais se sont aussi querellés, entretués, au nom du Christ.

Ces jours-ci, des gens ont tué au nom de Dieu. Nous dénonçons cela à juste raison, mais examinons-nous nous-même !

Cette année, ce sont les chrétiens du Brésil qui ont préparé la réflexion pour **la semaine de prière pour l'unité des chrétiens**. Au Brésil, les chrétiens s'opposent, se querellent au nom du christ, sont capables d'intolérance les uns envers les autres. Il y a lutte entre églises pour avoir de nouveaux membres, afin d'obtenir des financements publics. Certains recherchent le pouvoir, s'allient à des groupes politiques ou économiques pour satisfaire leurs ambitions. Etre chrétien, ce n'est pas cela ! Etre chrétien, c'est être au Christ, du Christ, et du Christ humilié et donnant sa vie !

A l'ambition de ses disciples, Jésus répond en vrai Rabbi, en bon pédagogue :

« De quoi discutiez-vous en chemin ? » Puis il s'assoit comme un maître de doctrine et il appelle non tous ses disciples mais ceux qui auront la responsabilité de la communauté : les 12 !

« Si quelqu'un veut être le 1^{er}, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Et il joint le geste à la parole, en prenant... « un enfant » qu' « Il place au milieu d'eux » et qu'il embrasse. « Celui qui accueille en mon nom un enfant, c'est moi qu'il accueille. » Jésus nous invite à nous accueillir les uns les autres en commençant par les plus fragiles d'entre nous, les plus inutiles, les moins productifs, les plus dépendants. **Jésus renverse les perspectives et nous invite à faire de même. C'est pourquoi les chrétiens défendent la vie de la conception à la mort, car Jésus s'est identifié aux plus vulnérables, à ceux qui ne peuvent se défendre.**

Ce passage d'Évangile nous invite à l'humilité, à nous abaisser, à reconnaître Jésus dans les plus faibles d'entre nous, et à n'exercer comme seul pouvoir que celui du Service, à l'exemple de Jésus « venu non pour être servi mais servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

L'unité des chrétiens passe par la reconnaissance que ce qui nous unit est plus fort que l'héritage de nos divisions. Nous agissons tous au nom de Jésus ! Nous devons nous reconnaître comme tels, et donc, non comme des chrétiens opposés, mais comme membres de l'unique corps du Christ. « Celui qui agit en mon nom » dit Jésus, « celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » L'unité des chrétiens par l'exercice de la charité entre nous, par le service mutuel, **au nom de Jésus**. Cf psaume 40 : « Heureux qui pense au pauvre et au faible ! Le Seigneur le sauve au jour du malheur. » Jésus dit : « Celui qui vous donnera à boire parce que vous appartenez au Christ, il ne perdra pas sa récompense. » Cette phrase rejoint le thème de la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens quand Jésus dit à la Samaritaine : « Donne-moi à boire. » Un juif et une Samaritaine : 2 croyants au Dieu unique, mais séparés. On pourrait dire un protestant et un catholique. Et pourtant l'un ose demander à l'autre : J'ai besoin de toi.

Jésus nous montre donc un chemin essentiel vers l'unité, celui d'oser demander à l'autre non seulement un service concret, matériel ou un soutien amical, fraternel, mais **d'aller jusqu'à dire : « Donne-moi l'eau vive de Jésus ! Donne-moi Jésus ! » Toi le frère ou la sœur de l'autre Eglise. Apaise ma soif de Jésus, ma soif de grandir dans la foi et l'amour de Jésus !** C'est cet amour mutuel qui va jusque dans les profondeurs de notre foi qu'il nous faut vivre, **car là où est l'amour mutuel, là est Dieu !**

+Jacques Blaquart

Evêque d'Orléans pour le Loiret